



# Homo connectus

La majorité des adultes, en tout cas dans le monde occidental, possèdent à l'heure actuelle un téléphone portable. Ainsi, à la base, tous ces individus, non seulement sont susceptibles d'être repérés à tout moment et n'importe où, mais ressentiraient le débranchement soudain de leur appareil comme un geste quelque peu antisocial.

Disposer d'un téléphone portable ne signifie pas seulement être ouvert sans cesse à des liens communicatifs, mais comporte aussi le fait que le numéro est devenu presque comme une sorte d'empreinte digitale: si quelqu'un nous appelle, il est clair qu'il s'adresse à nous personnellement, que c'est bien à nous qu'il veut parler et pas à un membre de notre famille ou à qui que ce soit d'autre. Qu'il veut entendre à l'autre bout du fil notre voix, notre manière typique de réagir et de nous exprimer. Notre identité. Or, on sait que dans des situations tragiques, par exemple

celle d'avoir été emprisonné dans un camp de concentration, la mesure la plus humiliante est d'avoir été à ce moment-là réduit à un simple numéro. Alors qu'aujourd'hui, l'identification que nous pouvons faire avec notre portable, et donc avec son numéro spécifique, se transforme d'humiliation, de dégradation, en un moyen pour nous distinguer des autres et pour savoir si l'on veut avoir affaire à nous personnellement et certainement pas à n'importe qui.

Pratiquement toutes les conquêtes technologiques actuelles, avec Internet à la base, visent des aspects presque illimités de contact, soit avec des personnes bien précises, comme dans Facebook ou Twister, soit en tout cas avec l'information au sens le plus large du terme.

Serions-nous néanmoins censés apercevoir les limites de cette «orgie communicative»? Par exemple, si autrefois les questions les plus embarrassantes des enfants à leurs parents concernaient la sexualité, aujourd'hui elles pourraient bien davantage être reliées à la technologie de pointe. Des parents ayant fini par se débrouiller tant bien que mal à propos de la naissance des enfants seraient-ils à même d'expliquer en détail comment exactement fonctionne un ordinateur et quel parcours la technologie a dû emprunter pour arriver à le concevoir? Le rôle, par exemple, de l'intuition et de l'imaginaire?

Nous sommes tous bombardés d'informations, mais en pratique la société, la culture du moment nous pousse à choisir, à privilégier une information plutôt qu'une autre. Y a-t-il, oui ou non, se demande-t-on souvent, une forme de dictature de la part des médias?

Par ailleurs, nous savons, nous les Humains de notre époque, qu'il nous sera impossible d'aller explorer «de visu» des zones du Cosmos où, par contre, des sondes, donc des robots, sont déjà arrivés. Sommes-nous si sûrs que ces informations «robotiques» correspondent à ce que nous estimons être une connaissance scientifique?

Entre autres, dans une époque, la nôtre, où la graphologie n'a plus de sens, vu notre forme de communication écrite par e-mails et SMS, comment se fait-il que des entre-

## ... Y a-t-il, oui ou non, une forme de dictature de la part des médias ? ...

prises souhaitent encore avoir, d'une personne d'un certain relief qu'elles souhaiteraient embaucher, une expertise graphologique qui seule pourrait révéler des traits cachés de la personne en cause?

Il est clair, quoi qu'il en soit, que ces moyens très performants de communication et la frénésie communicationnelle qui en découle n'ont pas réduit les perspectives de guerres, de conflits à tous les niveaux. Qu'en somme ces moyens-là n'ont pas créé une forme particulière de solidarité sociale, de préoccupations plus vives pour nos voisins, nos amis, nos collaborateurs. Tout au plus pourrait-on reprocher à une personne à qui nous voudrions parler de ne pas être atteignable tout le temps ou de ne pas avoir répondu illico à un e-mail.

Les wagons des trains se sont désormais transformés en parlours où chacun «flirte» avec son téléphone portable en négligeant les possibilités de contact avec des personnes réelles qui voyagent à côté de soi. Que dire de ces repas au restaurant qui semblent être une occasion de rester entre amis, et où tout à coup le portable d'un participant l'oblige à sortir de l'«agape» pour répondre à quelqu'un qui voulait ne s'adresser qu'à lui? Et de ces couples qui se promènent en ayant l'air contents de se retrouver seuls tous les deux, sans les enfants, sans des obligations impératives: soudain le portable de l'un des deux sonne; il va de soi

qu'on ne liquidera pas l'intrus avec une phrase lapidaire; non, on prend le temps qu'il faut pour répondre, on montre même par une mimique qu'on se réjouit de ce prétendu contretemps.

Alors, que penser de tout cela? Tout d'abord, la distance imposée malgré tout par ces moyens en question permettrait l'illusion de penser qu'il s'agit d'une sorte de «tampon» apte à filtrer les émotions trop fortes et toutes les surprises qu'apportent la mimique, les réactions inattendues de l'interlocuteur, voire son odeur, puisque un rapprochement de plus en plus serré amplifie automatiquement les risques de sortie d'un cadre quelque peu escompté d'avance. Une phrase qui avait paru sur les panneaux d'affichage se plaisait dans une forme de jeu de mots: «Avec nos voisins, moins on s'entend, mieux on s'entend». Bien joué!

En outre, toute cette frénésie communicationnelle élude assez bien ce qui pourrait être considéré comme nos dialogues intérieurs. Beaucoup, même trop de perspectives d'être toujours disponible pour communiquer avec les autres pourrait nous distraire de notre monde intime, ou alors rendre toute forme de contact assez stéréotypée, voire banalisée.

A quand la mise en œuvre d'une éthique, ou tout simplement de règles capables de rendre les contacts avec les autres davantage soumis à ce qu'on appelait autrefois les «bonnes manières»?

Pourquoi ne pas terminer avec un proverbe chinois: «Il ne suffit pas de dormir dans le même lit pour être sûrs de faire les mêmes rêves»?

Pr Georges Abraham  
Av. Krieg 13  
1208 Genève

